



Association suisse des Amis  
de Sœur Emmanuelle  
19, rue du Rhône  
1204 Genève  
T: +41 (0)22 311 20 22  
F: + 41 (0)22 310 21 93  
info@asase.org  
www.asase.org



## LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

N°129

OCTOBRE 2016

« Je prie pour la paix dans mon pays :  
que l'amour du pouvoir cède au pouvoir  
de l'Amour. » (Betram Gordon Kuol,  
coordinateur des programmes au  
Soudan du Sud)

Chers Amis,

**en juillet, Juba**, la capitale du Soudan du Sud, où opère notre partenaire local - la Société Saint-Vincent-de-Paul (SVDP) Juba -, **a été pendant quelques jours le théâtre de violents combats** entre les troupes de Kiir, le Président, et celles de Machar, son opposant. Les hélicoptères, les chars, les tirs de mortiers, de lance-grenades et d'armes d'assaut lourdes ont fait plus de 300 morts, dont beaucoup de civils. Machar a fui à l'étranger. Suite à ces combats, 36 000 habitants de la capitale ont quitté leur foyer et 185 000 personnes ont émigré. Depuis le premier semestre, l'inflation est de 650%. La banque centrale n'a plus de réserves. La tomate n'est plus accessible aux plus pauvres : on la vend par moitié sur les marchés.

Betram, le coordinateur des projets de SVDP Juba, a dû quitter sa maison en banlieue dans un quartier devenu trop dangereux. Après être resté enfermé chez lui 48h (en dormant sous son lit), il a marché dans des rues totalement désertes de civils et jonchées de cadavres, jusqu'à la cathédrale, où il on lui a envoyé un véhicule. Il réside actuellement dans une chambre d'hôte de l'université. Il n'a pas pu encore retourner chez lui récupérer ses affaires, car c'est trop risqué, surtout la nuit.

Le Centre de Formation Professionnelle et de Développement Communautaire de Lologo a été fermé une dizaine de jours après les combats de juillet. Depuis, tous les programmes ont repris normalement.

**La visite annuelle de Betram en Suisse, France et Autriche en septembre a été très fructueuse.** Lors de la présentation qu'il a faite devant 150 élèves de l'Institut Florimont, à Genève, **il a évoqué son étonnant parcours. Nous avons choisi de vous en relater quelques épisodes.**

Betram Gordon Kuol est originaire d'un petit village près de Bor, une ville à 150 km au nord de Juba. Dans sa communauté Dinka, la puissance se mesurait au nombre de têtes des troupeaux possédés.

« C'était pour survivre mais aussi

*pour garder la structure familiale : pour se marier les hommes devaient apporter des bêtes à la famille de la mariée ».* Betram est le 5<sup>ème</sup> d'une fratrie de 8. Son père, qui a 6 femmes, est le seul homme de sa famille résidant en ville. Il est aide-soignant. Betram vit donc avec sa grand-mère qui lui fait garder les



A Genève en septembre (de g à d) : Jan Mawsdley (SVP England & Wales), Betram G. Kuol (SVDP Juba), Patrick Bittar (ASASE), le diacre Robert Ferrua (Caritas Monaco) et Michel Bittar (ASASE)

chèvres. « *Seuls les pauvres envoyaient les enfants à l'école. Chez les Dinkas, c'était mal vu.* » Mais un jour providentiel, à 7 ans, il tombe malade et est envoyé en ville. Là, il commence l'école. Les gens de son village qui viennent en ville sont envoyés dans la maison de son père. Dans ses deux pièces, ils sont parfois si nombreux qu'ils arrivent à former deux équipes de foot !

L'école secondaire était un internat, payant. « *Un petit morceau de pain était divisé en deux. Pour des adolescents, c'était pas beaucoup* ». La première année, Betram survit grâce à l'aide de ses camarades de classe. Il emprunte les livres à la bibliothèque. Puis il obtient une bourse du gouvernement.

Plus tard, une autre bourse lui permet de suivre **quatre ans d'études universitaires à Alexandrie en Egypte**. Titulaire d'une **maîtrise d'agronomie**, il retourne au Soudan du Sud, et travaille à Malakal pour le Ministère de l'Agriculture, au département de protection des plantes. A la suite de raids de l'Armée de Libération du Peuple Soudanais (SPLA), les troupes gouvernementales prennent possession du bâtiment du Ministère. Comme Betram se plaint de ne plus pouvoir travailler, il est considéré comme « suspect » par la Sécurité, et rejoint le flot des populations qui fuient la guerre civile.

**C'est ainsi qu'en 1989, il arrive à Khartoum. Il a 27 ans.** Il y reprend son travail pour le Ministère de l'Agriculture. Un jour, **en 1992**, il rencontre un médecin qui donne de son temps dans les cliniques du vendredi mises en place par la SVDP Khartoum, dirigée par Kamal Tadros. **Il s'engage alors au sein de SVDP** pour aider les déplacés sud-soudanais qui peuplent par centaines de milliers les camps autour de



la capitale. Ses connaissances en agriculture contribuent en quelques années au développement des fermes pour adolescents et des centres de formations professionnelles.

Il se convertit au catholicisme et **en 1994, il se marie**. Le lendemain de son mariage, il doit aller travailler à SVDP Khartoum, alors en pleine tourmente du fait de l'hostilité des autorités.

Puis sa famille quitte le Soudan en guerre et se réfugie en Egypte.

Encouragé par Kamal, Betram poursuit ses études **en Allemagne, à l'Université de Bonn, où il obtient en 2004 un doctorat en Agronomie.**

**Il rejoint ensuite sa famille en Australie** où elle a émigré entre-temps. Ses connaissances en langues étrangères lui permettent de travailler pendant cinq ans au sein des services administratifs dédiés à l'accueil des immigrés.

Chaque année toutefois, il se rend au Soudan pour aider les équipes de SVDP.

Il décide finalement de revenir à Khartoum pour se consacrer pleinement aux programmes mis en place par SVDP. Suite aux accords de paix de 2005, il est en charge de la mise en place de projets au Sud, et devient le coordinateur des programmes SVDP à Juba, où il s'installe avant la création du pays en 2011.

En décembre 2013, son épouse venue d'Australie pour les funérailles de sa mère à Malakal se retrouve en pleine guerre civile lorsqu'elle éclate. Heureusement elle est exfiltrée par la Royal Air Force et avec elle s'envolent pour Betram tous les espoirs de voir sa famille venir s'installer avec lui à Juba.

**Ainsi il ne revoit sa femme et ses six enfants qu'une fois par an, à Noël.** Son épouse travaille à temps partiel en tant qu'assistante maternelle. Le plus jeune de ses fils lui a demandé récemment au téléphone pourquoi il ne vivait pas avec eux à Adelaïde. Betram lui a répondu qu'il avait une deuxième famille au Soudan du Sud... comptant plus de 600 enfants (bénéficiaires des programmes SVDP) !

**MERCI de nous aider à soutenir son action pour les plus défavorisés !**  
**Patrick Bittar, Directeur**